

Un Os Dans l'Histoire

Edgar Gateau

Edgar Gateau

Un os dans l'histoire

© Edgar Gateau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7048-6

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je remercie ma femme et toute ma famille pour ne m'avoir pas jugé plus farfelue que d'habitude en écrivant ce manuscrit et d'avoir lu mes premiers essais.

Je remercie tous mes amis qui se reconnaissent sous quelques personnages que j'ai bien sûr caricaturés.

Je remercie tous les autres qui m'ont conseillé tout au long du processus de création.

À ma grand-mère, partie pendant l'écriture.

*Non, ce n'est pas un récipient, c'est une formule qui a coulé de mon esprit
et qui donne la solution à tous les problèmes*
Yeshua

Jeanne et Yeshua

En cette année 31 après J-C, le soleil de Juin brûlait la Judée romaine, terre que l'on appellera Palestine. L'empereur Tibère régnait sur la quasi-totalité du monde connu d'alors, depuis Rome, capitale des Césars.

Sur une colline ensoleillée surplombant une plaine et la ville de Tibériade, récemment construite, deux soldats romains, Marcus et Quintus, jouaient aux dés en buvant du vin de Falerne, petit blanc très alcoolisé que les moins endurcis coupaient à l'eau. Marcus relançant le jeu, essaya un brin de conversation avec son collègue.

— C'est quand même pénible la modernité. On en vient à devoir se mêler des histoires de la populace.

Au contraire de son collègue, le soldat Quintus semblait moins agacé par la chaleur et l'ivresse. Ça lui convenait parfaitement d'être en poste dans l'empire romain d'orient. À Rome, tout était politique et des rumeurs évoquaient une prochaine invasion de l'île de Britannia. Quintus n'avait aucune envie de connaître l'hiver dans cette lointaine contrée du nord. Il ne manqua pas d'en faire la remarque à Marcus

— Ne nous plaignons pas ! Ici on prend tranquillement le soleil. Dis-toi qu'à Rome, c'est le bordel en ce moment. L'empereur Tibère vient de nommer ¹Macron comme préfet du prétoire et ça ne plaît pas à tout le monde.

Marcus, quelque peu aviné et rouge comme un coq, se mit à discourir

— Macron et le père Tibère, moi je les enc... Quintus lui coupa vivement la parole.

— Tu ne les encourage pas ! Fait attention, parle moins fort !

Marcus, d'un œil morve lui répliqua,

— Ouais, c'est ça, pas d'encouragement. En plus, il y a des chances que ce

petit salaud là lui pique sa place. Ça s'est déjà vu le couteau dans le dos dans l'histoire de Rome ! Rome ! La légendaire Rome ! Jusqu'à maintenant, tu t'engageais dans sa légion pour voir du pays, bataillais pour pouvoir revenir avec les honneurs, développer des compétences en ingénierie civile ! Et au lieu de ça, on doit s'occuper des problèmes de ménage d'une bande de pouilleux gardiens de chèvres. Tiens regarde, les voilà qui pataugent dans le lac.

Au loin, une petite foule de personnes se tenait sur les bords du lac et semblait écouter ardemment un homme dont l'eau lui venait jusqu'à la taille. Quintus pointa son doigt vers eux et dit à Marcus

— Celui qui joue les pédagogues dans la flotte, c'est une célébrité locale. Il s'appelle Yeshua.

Marcus releva alors le menton, interpellé.

— Tiens puisque tu m'en parles, tu connais Jeanne la Junias ?

— Laquelle, celle qui était mariée à Chouza ? demanda Quintus

— Oui ! Eh bien, figure-toi que maintenant, à ce qu'il paraît, elle se tape ce type-là, nommé Yeshua et que ce con l'aurait mise en cloque.

— Oh la putain ! dit Quintus. C'est toujours pareil, après ça elles se trouvent un bon couillon, honnête artisan, et lui font élever le gosse d'un autre !

Marcus levant son verre et buvant une bonne rasade, faillit avaler de travers. Rotant en s'essuyant la bouche il demanda.

— Et c'est qui ce Yeshua ? On sait quoi de lui ?

— Je ne sais pas trop, répondit Quintus. Un type qui fait des mathématiques. Tu sais ce que c'est les mathématiques ?

— Non, c'est encore un nouveau truc pour nous faire chier ?

Quintus sourit.

— À ce que j'ai compris, c'est une espèce de torture pour les gamins, mais sous la forme d'une science.

— Faut vraiment être tordu, dit Marcus. Les pauvres gosses ! Ce n'est pas un peu louche ?

— Je ne sais pas. En plus, il vit encore chez sa mère ! Tu te rends compte, ils finiront par partir avec de la barbe à ce rythme-là. Autant dire que c'est un gars dont l'histoire ne retiendra pas le nom ! En tout cas, la Jeanne a dû se barrer avant que son ventre ne soit trop voyant et qu'elle se fasse lapidée.

Et va savoir où !

— On s'en fout, passe-moi le pain et le pinard. C'est ça qui devrait devenir un rituel !

.....

Tout était assez vague dans cet automne à Nazareth. Le ciel alternant du bleu clair au bleu sombre partageait son espace avec un soleil auréolé qui semblait lancer son fort indice d'ultra-violet sur d'immenses cyprès couleur cendre.

De retour dans la ville, Yeshua, homme au fort charisme, était revenu pour y dispenser son enseignement. Il n'alla pas dans les écoles pour formater les jeunes esprits, mais dans les temples et les synagogues, où il essaya tant bien que mal de démontrer aux fidèles et aux érudits les bienfaits d'une science venue du peuple Grec.

En ce début de soirée, après une journée difficile à sermonner des hommes sourds à ses préceptes, il regagna sa petite maison au bord du lac où l'attendait, anxieuse comme toujours, la belle Jeanne, qui l'insupportait mais qui gardait son secret.

Ils avaient emménagé deux mois plus tôt et cohabitaient comme mari et femme mais sans être amants depuis que Jeanne était veuve. Son défunt mari, Chouza, intendant d'Hérode, était mort écrasé par un troupeau de moutons.

Dès qu'il la vit sur le pas de la porte avec les mains et la bouche pleine d'arayes, sorte de pita farcie, la colère le prit.

— Bon Dieu, Jeanne arrête de bouffer autant, les autres vont aller raconter partout que tu es enceinte ! Tu ferais bien mieux d'aller collecter de la résine sur les balsamiers !

La Junias, aussi rouge que sa stola, robe de l'époque, lui fit face.

— Tête de con, t'en voit beaucoup dans le coin des balsamiers ? À moins que monsieur n'ai gagné quelques deniers pour m'envoyer en voyage ?

Son compagnon, de nouveau détendu, lui attrapa le bras pour l'attirer vers lui et lui souffla dans l'oreille :

— Ma grasse colombe, je ne crois pas en la valeur de l'argent. On pourrait vendre un homme pour une trentaine de pièces et finir par se pendre.

Il mima un homme pendu en tirant la langue et en louchant pour la faire rire, mais sans résultat. Constatant son échec, vexé, il l'a relança.

— En revanche, je crois en la valeur du ménage. On se croirait dans une étable ici.

— Lâche moi Yeshua, retourne à tes pêcheurs, va donc leur faire la comptabilité des poissons et du pain.

— Très drôle Jeanne. Est-ce que ce serait de la jalousie ? Serais tu jalouse de

mon esprit ? De mon ministère ?

— Non Yeshua, je ne suis pas jalouse. Et jalouse de quoi ? Tu as trente-et-un ans et tu passes ton temps à te balader avec tes potes ! Et tu appelles ça un ministère !

L'homme, se drapant dans son talit, tel un César dans sa toge, le menton levé vers le haut pour mieux lui démontrer son arrogance, tendit la main comme un prédicateur et de sa voix la plus sérieuse lui répondit.

— Pauvre Jeanne ! Ce que je suis en train de faire, c'est pour l'avenir.

Il courut à l'intérieur de la maison et en ressortit comme un fou avec un grand os à la main.

— Tu vois, ça c'est une omoplate de dromadaire que j'ai eu sur le marché. J'y ai gravé une formule que j'ai vu en rêve. Chaque problème aura sa solution, plus besoin de chance, tout sera issue de calculs. L'intelligence va remplacer la loterie et ça va changer l'empire.

Jeanne, plus calme, prit sa voix de pitié.

— L'empire est blanc et hétérosexuel mon pauvre Yeshua ! Tout ton contraire.

*Socrate reconnaissait ne pas tout savoir et s'il n'était pas mort, il serait
encore en vie
Nicshow*

Un bout de papier

Le break allemand au moteur puissant résonnait dans le tunnel de Nanterre-La Défense, comme un avion de chasse passant le mur du son. Cette artère conduisant à Paris avait dû être créée pour ça. À trois heures du matin, c'était un boulevard vide avec un son de cathédrale. Avec la vitesse, les marquages blancs de l'autoroute se succédaient finissant par n'être plus qu'une ligne blanche et droite.

Son conducteur, Stonf, avec une pointe d'émotion, se rappelait l'ivresse d'une accélération puissante au son démoniaque que lui procurait la moto avant l'accident

Avec lui se trouvaient trois passagers. Lobby,s, Nicshow et le gros Dams. Gros était un antonyme, car il était épais comme un cure-dents.

Depuis quelques temps, ils s'organisaient des petites soirées. La plupart du temps, un restaurant, suivi d'une sortie en club. Mais ils finissaient invariablement par faire un tour au bowling Foch qui ne fermait jamais. Comme avant lorsqu'ils étaient jeunes et célibataires.

C'est l'année de leurs quarante ans et ce soir, ils se retrouvent comme s'ils en avaient vingt. Mais avec une plus grande capacité financière, plus de bide et moins de souplesse quand il s'agit de sauter d'au-delà d'un mètre.

Stonf, entrepreneur dans le BTP, avait rapidement développé son entreprise. À vingt-trois ans il créait sa boîte et achetait son premier camion.

Il avait aujourd'hui plusieurs entrepôts aux quatre coins du pays et toute une flotte de bahuts. Et les camions, il aimait ça. Tellement qu'il avait fini par en embrasser un avec sa moto. Mais il va bien, le bon dieu n'aime que les crapules. Un visage un peu rondouillard que l'on qualifiera de bonne bouille, mais il ne fallait pas si fier, il était capable de franche colère. Il se tourna vers son passager